

Vendredi 18 avril 2025, Evreux – Vendredi Saint
Selon Saint Luc : l'étoffe de la Passion

Musique d'entrée

Accueil

Dans le soir qui vient, nous voici rassemblés sous le signe de la croix, pour faire mémoire de la Passion de Jésus. Non pas pour nous repaître de la longue litanie de souffrances et d'humiliations, comme des spectateurs malsains de la souffrance d'un autre. Mais pour y entendre à nouveau une parole pour nous. Une parole qui nous rejoint et qui nous convertit.

Dans la lecture du récit de la Passion selon Saint-Luc, un fil conducteur nous guidera pour quelques méditations. Un vrai fil, d'ailleurs, car il s'agit du fil des différentes étoffes évoquées dans le récit de la Passion. Ces tissus, ces vêtements, ces linges, qui font brièvement leur apparition dans le récit, et que nous essayerons de toucher de nos mains, de voir de nos yeux, et de comprendre de notre cœur. Pour que l'étoffe dont est faite la Passion se mêle à l'étoffe de nos vies.

Grâce et paix vous sont données, de la part de Dieu le Père, et de Jésus-Christ, son Fils, livré pour nous entre les mains des hommes. Amen.

→ ***Chant*** : ALL 33-12, str. 1-2-3 « Entonnons un saint cantique »

Luc 22,39-46 (lecteur 1) – **Luc 22,47-53** (lecteur 2)

Prière de Charles de Foucauld

Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père.

Temps musical

Luc 22,54-62 (lecteur 1) – **Luc 22,63-65** (lecteur 3)

Méditation 1 : « Ils lui voilèrent le visage » (v. 64) *Eric de Bonnechose*

Les gardiens du temple ne sont pas des enfants de chœur. La courtoisie n'est pas leur fort, la diplomatie non plus. Fiers de leur nation juive, certainement. Et pour le reste de la poigne et de la discipline. Alors quand il faut sortir de nuit pour une arrestation, que le principal suspect se permet de critiquer les patrons, et qu'un des ses sbires dégaine l'épée et blesse un copain, la coupe est pleine. Et comme on a finalement arrêté le gars, on va lui faire payer cette mauvaise nuit. Question de justice et d'honneur, tout de même. La garde du temple, ça se fait respecter.

Alors les gardiens réinventent un jeu d'enfant. Une sorte de colin-maillard, version brutale. On te voile le visage, on te tape, et tu dois deviner qui t'a tapé. On ne peut pas taper trop fort : les coups durs, c'est réservé aux soldats romains. Mais on sait s'y prendre pour cogner le moral, pour taper l'âme, pour ridiculiser, pour humilier. Surtout que le gars se prenait pour un prophète, paraît-il. Mais là, le prophète, il ne devine plus grand-chose. Ha ha ha ! Et on se marre. L'humour des gardiens vaut ce qu'il vaut. Il y aura des choses à raconter à la relève de la garde.

« Ils lui voilaient le visage », précise Luc. Sortant du petit jeu propre aux gardiens du temple, le lecteur de l'Ancien Testament, tout à coup se souvient. C'est Moïse, dont le visage devait être voilé quand il rencontrait le peuple, tellement son visage rayonnait de sa rencontre avec Dieu. Dans notre récit de la Passion se trouve donc un message voilé ! Il y avait en Moïse un chose lumineuse qu'on ne pouvait pas regarder en face, comme l'éclat du divin. De même, il y a quelque chose en Jésus qui est insupportable à regarder, quand on ne veut pas s'interroger sur soi-même. C'est son visage, et son regard. Comme en tout homme, sans doute, mais plus intensément encore, on ne peut le regarder véritablement sans en être bouleversé, ébranlé.

Alors c'est un colin-maillard théologique qui se joue là. Sans que les gardes en aient conscience, ils voilent le visage d'un Dieu qui a pris visage d'homme. Ils voilent le visage qui ne demande pas seulement une obéissance, ou une foi aveugle, mais qui demande une rencontre, une reconnaissance. C'est par quelques centimètres de tissu que l'on peut faire taire la présence qui dérange, ou que l'on peut deviner le Dieu qui vient nous rencontrer.

Que voit Jésus, sous le voile ? Question absurde.

Que voyons-nous, sous le voile ? C'est la seule bonne question.

Prière d'illumination

Ô Dieu, nous t'en prions, apprends-nous à voir. Guéris nos yeux, transforme notre regard.

Donne-nous le courage de voir ce que nous sommes, entre lumière et ombres, et donne-nous la confiance de ne pas en désespérer.

Eclaire notre âme et notre intelligence, afin que nous devenions capables de te reconnaître et de te rencontrer sous les traits de l'homme de Nazareth. Amen.

→ **Chant** : ALL 33-18, str. 1-2-3 « Splendeur et gloire sur la terre »

Luc 22,66-71 (lecteur 2) – **Luc 23,1-12** (lecteur 3)

Méditation 2 : « Ils le revêtirent d'un habit éclatant » (v. 11) Pierre-Yves Clair

A l'écoute du verset 11 rapportant les moqueries des soldats envers le Christ, nous sommes les spectateurs et les témoins de son humiliation. Il nous invite à discerner la gloire cachée dans le silence et son obéissance au plan du Père.

Les soldats en le revêtant d'un habit splendide font preuve de mépris et moquerie, ils le revêtent probablement d'un vêtement royal avec pour unique objectif de railler la royauté qu'il aurait pu revendiquer. Dans nos vies, nous faisons face à des moments où nous sommes incompris ou maltraités. Comment réagissons-nous ? Sommes-nous tentés de nous défendre ou de prouver notre valeur ? Jésus nous montre une autre voie : celle de l'humilité et de la confiance en Dieu.

Ceci est une première approche, mais il y a aussi une autre approche qui rejoint une actualisation plus dramatique. Outre la volonté d'humiliation, cet habit n'a pas que cette fonction, cette robe splendide ne couvre-t-elle pas le début des stigmates des premiers coups reçus ? Combien de fois avons-nous croisé dans la rue ou même dans notre entourage proche des personnes vêtus de vêtements splendides qui ne servent qu'à masquer les coups reçus, qu'ils aient été portés avec la main ou avec la parole ?

Oui, le Christ dans cet épisode nous montre la voie de l'humilité et de la confiance en Dieu, mais cette voie ne doit pas nous faire oublier ses enseignements et que si nous nous taisons, ce sont les pierres qui hurleront. En nous approchant des stigmates du Christ nous nous approchons de nos frères en humanité.

Prière de repentance (*dialogue avec l'assemblée*)

Père, pardonne-nous. Devant ton Christ humilié, nous mesurons la profondeur de notre péché.

Notre chemin a croisé celui des affamés,

et nous n'avons songé qu'à notre faim.

Notre chemin a croisé celui des affamés de tendresse,

et nous sommes restés attentifs aux seuls battements de nos cœurs.

Notre chemin a croisé des frères et sœurs à consoler,

et nous n'avons pleuré que sur nous-mêmes.

Notre chemin a croisé des petits à soutenir,

et nous n'avons porté que nos fardeaux.

Nos chemins ont croisé tous les sanglots du monde,

et nous n'avons pensé qu'à nos succès et à nos joies.

Pourtant c'est toi qui nous attendais, sur ces chemins. Pardonne-nous.

Apprends-nous à offrir désormais sur nos routes, le pain, l'espérance et la joie. Amen

➔ **Chant** : ALL 33-10, str. 1 et 3 « Jésus-Christ, notre espérance »

Luc 23,13-25 (lecteur 1) – **Luc 23,26-32** (lecteur 2) – **Luc 23,33-34** (lecteur 3)

Méditation 3 : « Ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort » (v. 34) Eric de Bonnechose

Décidément les hommes d'armes aiment jouer ! On s'ennuie beaucoup, dans les salles de garde. Alors après colin-maillard, voici le jeu de dés. Un grand classique quand il y a un condamné à mort : vous pensez bien qu'on ne va pas renvoyer ses vêtements à sa famille. Alors on les joue aux dés, et c'est un pourboire comme un autre. Ce soir il y a un soldat romain qui portera la tunique de Jésus, ou qui la revendra au marché, et il n'aura pas perdu sa journée. Et dans les siècles chrétiens, la bonne affaire se poursuivra : on se vendra bien cher des exemplaires de ces fameux vêtements, faussement attribués Jésus, mais véritablement adorés comme reliques...

Mais si les vêtements avaient une voix, et surtout : si nous avons des oreilles pour les entendre... ils ne tomberaient pas inertes aux pieds de l'homme qu'on déshabille. Ils parleraient de l'odeur de ces enfants que Jésus un jour a pris dans ses bras. Ils parleraient de cette femme qui un jour a touché le bas du manteau de Jésus, parce qu'elle voulait être guérie. Ils parleraient de la poussière des chemins, des fleurs des champs traversés, du parfum répandu il y a quelques jours par une autre femme, à Béthanie...

C'est cette mémoire que le récit de la Passion veut entretenir. La mémoire des rencontres et des paroles de l'homme qui a porté ces vêtements. Une mémoire plus longue encore, puisqu'elle remonte jusqu'au temps des psaumes d'Israël. La mémoire du psaume 22, où un croyant désespéré crie vers Dieu :

*Une bande de scélérats rôdent autour de moi, ils ont percé mes mains et mes pieds.
Je compte tous mes os. Eux, ils observent, ils arrêtent leurs regards sur moi.
Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique.
Et toi, Éternel, ne t'éloigne pas ! Toi qui es ma force, viens en hâte à mon secours !*

C'est cette mémoire vivante qui nous est offerte, pour que nous en vivions. Il est vain et dérisoire de vouloir acheter les vêtements de Jésus, et même de se revêtir d'un vêtement chrétien, si cette mémoire ne vient pas vivre en nous, et faire jaillir de nos cœurs un attachement et une reconnaissance. Il s'agit, non pas d'acquérir les vêtements, la surface, l'apparence de Jésus. Mais il s'agit de revêtir le Christ lui-même, comme le dit l'apôtre Paul.

Geste liturgique : deux gros dés passent de main en main

➔ **Chant** : ALL 33-13, str. 1.2.4 « O douloureux visage »

Luc 23,35-43 (lecteur 1) – **Luc 23,44-46** (lecteur 2)

Silence (1 mn)

Méditation 4 : « **Le voile du temple se déchira par le milieu** » (v. 45) *Pierre-Yves Clair*

Au moment où le Christ remet son esprit entre les mains du Père, simultanément, le voile du temple se déchire. Cet événement dépasse le simple phénomène qu'aujourd'hui nous pourrions qualifier de surnaturel. La simultanéité de ces deux événements a une portée théologique centrale pour les chrétiens.

Pour bien comprendre la portée de cet événement, il nous faut comprendre l'économie du temple dans la relation à Dieu. Le voile séparait le lieu saint du lieu très saint du temple de Jérusalem, espace réservé à la présence de Dieu, inaccessible sauf au grand prêtre, et seulement une fois par an après avoir fait un rituel de purification long et fastidieux.

Ce n'est pas simplement le voile du temple qui se déchire, mais c'est aussi le voile de nos aprioris, de nos certitudes, de nos superstitions qui se déchire.

Dieu est accessible quel que soit l'endroit où nous sommes que ce soit ici ce soir ou demain dans notre quotidien. Nous pouvons directement nous adresser à lui sans passer par des intermédiaires qui seraient dépositaires d'une quelconque autorité, le Christ est l'unique médiateur.... pour reprendre un slogan bien connu, venez comme vous êtes !

La croix n'est pas une fin en soi, mais une promesse de vie, le salut n'est plus limité à un peuple ou à un lieu, mais offert à tous ceux qui croient. Le voile étant déchiré, nous sommes invités à vivre pleinement l'Évangile et notre foi de manière active en responsabilité en nous engageant pour la justice, la paix et l'amour de notre prochain.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à vivre une foi ouverte, sans barrières, confiante dans l'amour de Dieu, et engagée dans le monde. Le voile déchiré, c'est la certitude que rien ne nous sépare de Dieu, et que chacun est invité à entrer dans sa présence, à tout moment, en toute circonstance.

→ **Chant** : ALL 51-10, str. 1 et 3 « Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison »

Luc 23,47-49 (lecteur 1) – **Luc 23,50-53** (lecteur 3)

Méditation 5 : « **Il l'enveloppa d'un linceul** » (v. 53) *Eric de Bonnechose*

Le récit de la Passion s'achève sur une dernière étoffe. Un vêtement de cadavre. « Il l'enveloppa d'un linceul ». Tous les tissus de la Passion ont parlé, et celui-ci vient dire la fin de l'histoire. C'est un drap mortuaire comme tant d'autres, un rite funèbre, une hygiène du dernier contact avec la chair déposée au tombeau. Que l'on pense à tous ces linges dans les hôpitaux, qui accompagnent

les nuits de fièvre, les pansements, les toilettes... Ces linges compagnons des souffrances intimes, et des soins tellement chargés d'humanité.

Et c'est là, au ras du corps, au ras de la roche d'un tombeau, au ras du récit de la Passion, par les mains d'un homme qui représente tous les soignants du monde, que le dernier tissu est placé. Le dernier tissu semble avoir dit le dernier mot.

Vraiment ? Il faut attendre le jour de Pâques, pour l'entendre parler à nouveau, ce linceul du tombeau, comme un signe étonnant de ce qui va advenir du corps. Pour l'heure, nous demeurons dans l'étoffe de la Passion. Une étoffe rude, pleine de la matière humaine, dans ses plis les plus tragiques. Une étoffe qui est la nôtre, et qui attend la vie nouvelle.

Temps musical

Prière d'intercession

« Ma langue se colle à mon palais... » dit le croyant désolé du psaume 22.
Seigneur, nous voulons te prier ce soir pour tous ceux qui sont sans voix.
Pour ceux qui sont dans la dépression, nous te prions.
Pour ceux qu'une maladie grave empêche de parler...
Pour les femmes maltraitées, sous la pression d'un homme...
Pour les enfants abusés à qui on impose le secret...
Pour les étrangers qu'on ne comprend pas...
Pour les faibles ou les marginaux à qui personne ne fait attention...
Pour les peuples opprimés qui n'ont pas voix au chapitre...
Que ta présence les rejoigne. Que des soutiens leur soit donnés.
Que retentisse pour chacun d'eux une Bonne Nouvelle.
Que notre vie soit pour eux une Bonne Nouvelle.

Seigneur, fais de nous un instrument de ta paix.

Là où est la haine, que nous mettions l'amour.

Là où est l'offense, que nous mettions le pardon.

Là où est la discorde, que nous mettions l'union.

Là où est l'erreur, que nous mettions la vérité.

Là où est le doute, que nous mettions la foi.

Là où est le désespoir, que nous mettions l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que nous mettions la lumière.

Là où est la tristesse, que nous mettions la joie.

Ô Seigneur, fais que nous ne cherchions pas tant
à être consolés qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimés qu'à aimer.

Car c'est en donnant que l'on reçoit.

C'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même.

C'est en pardonnant que l'on obtient le pardon.

C'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

➔ **Chant** : ALL 62-21 « Notre Père »

Luc 23,54-56 (lecteur 2)

Parole d'envoi : « Merveilleusement gardés » (Bonhoeffer)

(...) Merveilleusement gardés par des forces bienveillantes,
nous attendons avec confiance ce qui peut arriver.

Dieu est avec nous le soir et le matin et certainement à chaque jour nouveau.

Le passé veut encore tourmenter nos coeurs, le poids des mauvais jours nous pèse encore.
Seigneur, donne à nos âmes troublées le salut dont elles ont besoin,
le salut pour lequel tu nous as créés.

Et si tu nous tends la coupe amère de la douleur, pleine jusqu'à déborder,

Nous la prenons avec reconnaissance, car de ta main nous vient ce qui rend fort.

Mais veux-tu nous donner encore une fois la joie de ce monde et de son soleil,

alors nous voulons nous souvenir du passé, et alors notre vie t'appartiendra entièrement.

(...) Nous le savons, ta lumière brille dans la nuit.

Si le silence s'étend maintenant profondément autour de nous,

fais-nous entendre le son plein de ce monde,

du monde qui s'étend invisiblement autour de nous,

le chant de louange de tous tes enfants.

Bénédictio

Que le Seigneur ouvre vos coeurs à l'amour de Dieu, et à la patience du Christ !

La grâce et la paix soient avec vous tous ! Amen !

➔ **Chant** : ALL 33-20, str. 1.2.4 « Jésus est notre ami suprême »

Musique de sortie – Corbeille à la sortie pour l'offrande